

	Golias Jean-Marie : Né le 12-06-1882 à Locronan ; 1907, prêtre et professeur au collège Saint-Louis de Brest ; 1910, hors diocèse ; puis professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon ; 1933, recteur du Cloître-Saint-Thégonnec ; 1940, recteur de la Forêt-Fouesnant ; 1952, prêtre résidant à Locronan ; 1955, maison de Keraudren ; décédé le 8-05-1956. Guerre : Caporal brancardier au 46e R.I., blessé par deux éclats d'obus, le 16 avril 1917. Croix de guerre. Citation (Ordre du Régiment) : " D'une très grande bravoure. A parcouru le champ de bataille pour soigner les blessés, aussitôt après le départ des troupes d'assaut, malgré les plus violents tirs de mitrailleuses ; a été blessé en accomplissant son devoir. " (Escard, Paul, <i>Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique</i>, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922) Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1957 p. 208-210.
--	---

Une curieuse figure : au physique, des traits d'une rare finesse que l'âge et la maladie ne devaient pas altérer, un regard à la fois doux et malicieux, des mains longues et blanches, habiles à diriger le crayon et le pinceau ; au moral, un caractère de primesaut, un tempérament d'artiste incapable de se plier à une discipline rigoureuse, un abord facile et aimable avec parfois de vifs mouvements d'humeur mais tôt réprimés : somme toute, une figure qui attirait la sympathie.

Né en 1882 à Locronan, il fut orphelin de bonne heure, et la famille se dispersa. Une tante prit soin de lui et le fit entrer au Petit Séminaire de Pont-Croix : il y fut un élève qui se faisait remarquer par sa facilité plutôt que par son assiduité, et aussi par des espiègleries qu'on ne pouvait attribuer au mauvais esprit. S'il n'en fut pas de même au Grand Séminaire de Quimper, il n'y montra cependant qu'un goût modéré pour des études qui lui paraissaient ressortir de la spéculation abstraite. Elles furent cependant suffisantes pour qu'on lui donnât, après sa prêtrise en 1907, un poste de professeur au collège Saint-Louis de Brest.

Ce collège dont M. Roull, curé de Saint-Louis, avait assumé la responsabilité après l'expulsion des Frères qui l'avaient fondé, était alors plus riche d'espérances que de réalisations immédiates, et ne laissait pas prévoir l'essor que devait lui donner M. le chanoine Guillermit. Les jeunes prêtres qui y furent nommés y apportèrent du moins leur bonne volonté et leur dévouement. Doué comme il l'était pour le dessin, M. Golias trouva l'emploi de son talent dans l'enseignement de cet art d'agrément.

C'est le même enseignement qui lui fut confié dans la nouvelle Institution du Kreisker qui, en janvier 1911, prit la succession du vieux collège du Léon. Dès le début, il apparut comme un homme de ressources. Invité à diriger une représentation théâtrale qui devait se donner, quelques semaines après la rentrée, pour la fête du collège et l'inauguration de la maison, il eut vite fait de monter une pièce, de choisir les acteurs, de mener les répétitions et de broser les décors. Il en fut ainsi pour les

années suivantes où il connut des réussites avec les seuls moyens du bord et en dépit de la pauvreté des sujets qu'il puisait dans le répertoire des pièces de patronages.

C'était un aimable confrère : sa chambre était hospitalière et largement ouverte à ses collègues. On s'y réunissait chaque soir dans une atmosphère de détente ; on riait aux astuces et charades dont il était coutumier. On assistait à des discussions constamment renouvelées entre lui et son ami inséparable, M. Charles Le » Roux : d'une part un parfait dédain de la logique, de l'autre une logique imperturbable, de part et d'autre des assertions inattendues. On avait les auditions d'une T.S.F. encore à ses débuts, avec un poste qui n'arrivait à se mettre en communication avec le monde extérieur qu'au prix de nombreux « essais et erreurs ».

Sa chambre était également accueillante aux élèves. Et sans doute quelques-uns y venaient-ils pour tromper l'ennui des longues études du soir, d'autres pour préparer une prochaine représentation théâtrale. D'autres aussi pour affaires sérieuses : M. Golias était, en effet, chargé de l'œuvre de la Propagation de la Foi pour le collège, il s'en occupait sérieusement. Enfin, il recevait volontiers ses pénitents qui étaient nombreux ; et si on ne peut rien dire de ce qui relève du secret des consciences, on peut affirmer néanmoins que son action, à cet égard, a été fructueuse.

Il semblait bien qu'il fût attaché pour longtemps, sinon pour toujours, à l'Institution du Kreisker, car il était peu fait pour le ministère paroissial qu'il n'avait jamais pratiqué. Aussi n'est-ce pas sans étonnement qu'on apprit sa nomination, en 1934, au Cloître-St-Thégonnec. Il devait y rester six années, après quoi il fut nommé à la Forêt-Fouesnant. Dans ces deux paroisses, son ministère fut celui d'« un bon curé qui assure le bon fonctionnement de sa paroisse », et le nombre de fidèles de l'une et de l'autre qui devaient assister à ses obsèques témoigne du bon souvenir qu'il y a laissé.

En 1954, il commença à ressentir une grande fatigue qui se manifestait parfois sous forme d'une nervosité excessive. Il donna donc sa démission et se retira à Locronan, dans un petit appartement où sa vieille tante le suivit. Mais son état s'aggravait peu à peu et il fut bientôt frappé d'une congestion cérébrale qui nécessita son transfert à Kéraudren. Il n'y resta que quelques mois, et s'éteignit doucement le 8 mai 1956.

Il n'aura pas beaucoup marqué dans le diocèse, car il se montrait peu, ne sortant guère de sa chambre de professeur ou de son presbytère ; d'autre part il n'était pas très au courant des exigences de l'apostolat actuel et était peu enclin aux méthodes actives. Mais son souvenir est demeuré dans plusieurs générations de solides chrétiens qui sont sortis de l'Institution N.-D. du Kreisker, et c'est à la demande de certains d'entre eux que ces lignes ont été écrites, en hommage à sa mémoire.